

LES ROCHES GRAVÉES D'ÉPOQUE IBÈRE SONT-ELLES DES MARQUEURS DE TERRITOIRE? LE CAS DE LA CERDAGNE

Pierre Campmajó¹

LA CERDAGNE GÉOGRAPHIQUE

La géographie physique de la Cerdagne est unique dans le massif Pyrénéen. Contrairement aux profondes vallées qui traversent la montagne dans le sens Nord/Sud ou Sud/Nord donnant accès soit vers l'Espagne soit vers la France (fig. 1) ce plateau d'effondrement (Photo 1) que forme la Cerdagne est orienté Est/Ouest. A l'Est, il débute au col de la Perche, (altitude 1581 m). Ce col ordonne aussi le partage des eaux. La Têt qui prend sa source au pied du massif du Carlit se jette dans la Méditerranée à l'Est, alors que le Sègre qui prend sa source au pied du Puigmal va se jeter dans l'Ebre après un large détour par les Pyrénées. Le plateau se termine au niveau du village de Martinet (altitude 950 m) 35 km plus à l'Ouest. Le Sègre bifurque ensuite vers le Sud pour aller se jeter dans l'Ebre au niveau de Lerida à 200 km de sa source. Dans sa partie la plus large, le plateau cerdan proprement dit mesure 5 à 6 km de large. Mais dans sa totalité, si l'on englobe le piémont et le massif du Carlit au Nord, dont le sommet culmine à 2921 m, et celui du Puigmal au Sud qui culmine lui à 2.910 m, la distance entre les deux sommets est d'environ 30 km. La grande majorité des sites à gravures se situent sur ces piémonts entre 1.300 m et 1.900 m d'altitude. C'est dans cette frange qu'affleurent la majorité des schistes propices à la gravure.

¹ Chercheur associé: UMR 8555. C.N.R.S. - E.H.E.S.S. Centre d'Anthropologie Toulouse. E-mail, pierre.campmajo@wanadoo.fr.

Je remercie Denis Crabol pour sa collaboration permanente sur le terrain, ainsi que pour son aide à la mise en forme de cet article et Sylvie Candau pour sa relecture attentive.

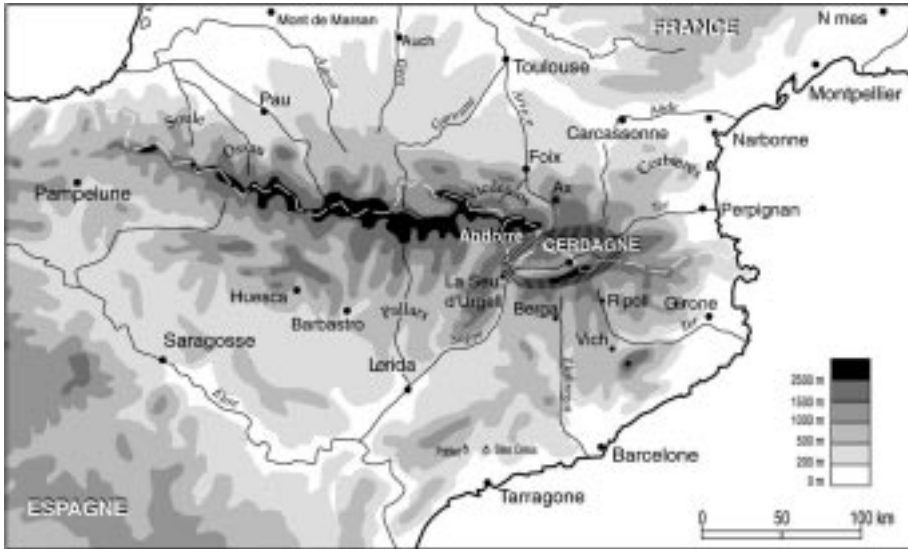


Figure 1: La Cerdagne à l'Est des Pyrénées.

LE PEUPEMENT DE LA CERDAGNE DE L'ÂGE DU BRONZE À L'ARRIVÉE DES PREMIERS IBÈRES

Bref rappel de la chronologie

Dès le Bronze Ancien, mais surtout au Bronze Moyen et Final, les sites de cette époque sont en constante augmentation et préfigurent ce que va être l'explosion démographique de l'Âge du Fer (Campmajó, Crabol, 1990), (Mercadal, Aliaga, Campillo, Valiente, 1995).

A l'Âge du Fer, les sites cerdans se comptent par dizaines. Au VIII^e et VII^e siècles avant J. C., l'apparition d'une céramique aux décors exubérants très caractéristique, connue sous le nom de «céramique à décor cerdan», va se retrouver sur l'ensemble du territoire des *Cerretani*, dont nous verrons plus loin les limites, marquant ainsi une véritable identité culturelle (Campmajó, Guilaine, 1971), (Campmajó, Padró, 1978), (Campmajó, 1983), (Crabol, 1986), (Campmajó, Abelanet, 1988).

Bien plus tard, à la fin du III^e siècle av. J.C., les sites archéologiques qui possèdent des stratigraphies sûres, comme celui de Llo, commencent à livrer les premières céramiques d'importations originaires de la côte catalane (Campmajó, Rancoule, 1983, 1997). Conjointement à ces arrivages mobiliers préfigurant des contacts nouveaux qui iront en s'amplifiant avec le Sud des Pyrénées, on voit apparaître sur les roches de très

nombreux graffiti tracés en alphabet ibère, accompagnés de toute une série de signes et autres symboles jusqu'ici inconnus en Cerdagne (Abelanet, 1976), (Campmajó, Crabol, 1988), (Campmajó, Untermann, 1991, 1992), (Campmajó, Rendu, 1995), (Campmajó, 2005).

Dès lors commence l'histoire des roches gravées de la Cerdagne.

LES CERRETANI: ORIGINE ET EXTENSION GÉOGRAPHIQUE ET LA ROMANISATION DE LA CERDAGNE

Mathias Delcor, dans un article sur la «romanisation de la Cerdagne» (Delcor, 1976) écrivait: «Que faut-il entendre par la Cerdagne? Il importe d'être clair à ce sujet, car l'identité même des Cerretani a été fluide dès l'Antiquité romaine. Pline énumérant les diverses tribus qui peuplaient ce qui fut plus tard la Catalogne cite après les Ausetani, les Lacetani et «perque Pyreneum», les Cerretani. Les Cerretani s'étendaient tout au long de la chaîne des Pyrénées depuis le col de la Perche jusqu'au Val d'Aran. [...] Il faut donc admettre que les Cerretani dominaient une région plus vaste que la Cerdagne proprement dite constituée en gros par le bassin de la haute vallée du Sègre jusqu'aux portes de la Seu d'Urgell. Les Cerdans du temps de Pline occupaient, outre la Cerdagne, le pays d'Urgell, l'Andorre, le Pallars, la Ribagorza et le Val d'Aran, jusqu'à Sobrarbe. Au Sud, de l'autre côté de la Serra del Cadi, ils s'étendaient jusqu'au Pays de Berga et au midi avaient aussi pris pied dans le Ripollès et dans la plaine de Vic. Les limites des Cerretani du temps de Pline correspondaient approximativement à ce qui sera plus tard le diocèse d'Urgell d'après les données de l'acte de consécration de 839».

Si nous avons cité ce long extrait de l'article de Mathias Delcor, c'est parce que les recherches archéologiques faites avant et après sa publication confirment en grande partie l'amplitude de l'influence des Cerretani bien avant l'arrivée des Romains. Jusqu'au 1^{er} colloque international d'archéologie, qui s'est tenu à Puigcerda en 1974, un fait capital avait échappé aux archéologues. Il s'agit de la présence sur l'ensemble des territoires sous influence des Cerretani d'une céramique faite à la main, classée jusqu'alors à l'Age du Bronze Moyen et Final. Les caractéristiques principales de cette céramique, dont certaines formes sont les héritières de celles du Bronze Moyen et Final, sont d'être ornée de décors exubérants: sillons plus ou moins longs tracés dans la pâte fraîche, parfois disposés en arête de poisson ou superposés, d'impressions faites avec la pointe d'un outil, de cannelures plus ou moins fines régulièrement superposées, de cordons digités ou décorés avec un outil dont ils reproduisent le profil. Une autre caractéristique de cette pote-

rie est le rehaussement progressif des pieds qui se détachent des panses qui est une caractéristique des vases de l'Age du Fer.

En 1968, nous avons fouillé sur le territoire de la commune de Targasonne, au lieu-dit l'Avellanosa, un site qui a livré une série de vases et un lot de céramique décorés avec les motifs décrits plus haut. Une mesure C14, effectuée sur des charbons de bois issus d'un foyer où se trouvaient les vases, avait donné la date de 500 ± 70 av. J. C. en données non corrigées (Campmajó, Guilaine, 1971). Cette date a eu un certain effet car elle remettait en cause la chronologie de cette céramique jusqu'alors uniquement datée par comparaison. Connue sous le nom de «céramique à décor cerdan», on la retrouve en plus ou moins grande quantité dans toute la zone d'influence des Cerretani.

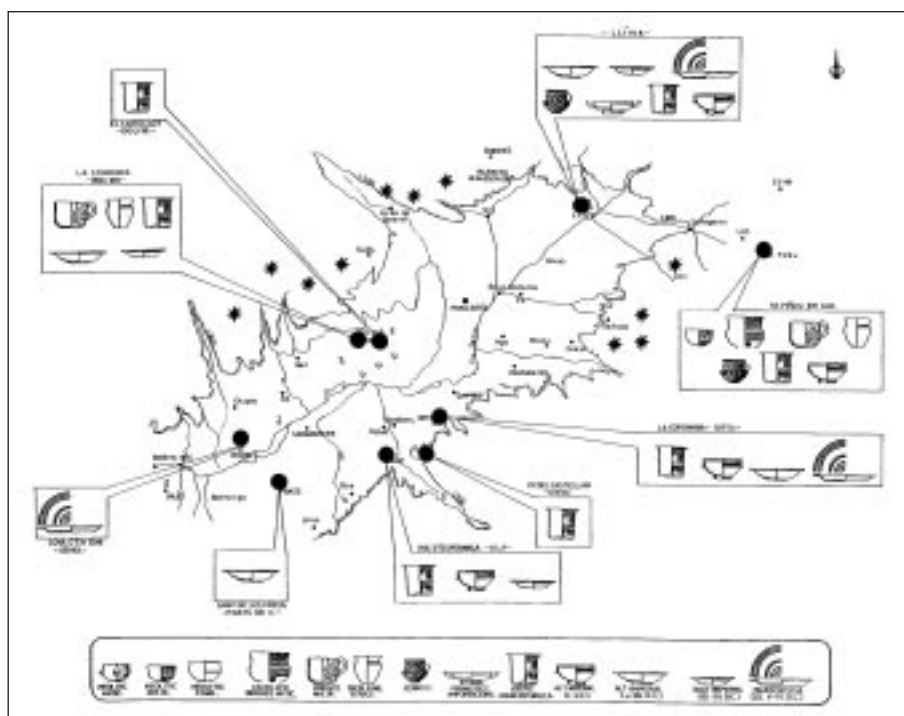
En 1976, lors du 1.^{er} colloque international d'archéologie de Puigcerda, Salvador Vilaseca (Vilaseca, 1976), qui avait beaucoup travaillé sur ce type de gisements en avait fait un inventaire détaillé et classait ces sites, là aussi par comparaison, à l'Age du Bronze. Salvador Vilaseca, le dit clairement dans son article, s'était fait une opinion en lisant la thèse de Jean Guilaine (Guilaine, 1972) et un article de Jean Guilaine et Jean Abelanet (Guilaine, Abelanet, 1964), mais, apparemment, ne connaissait pas la découverte de Targasonne, à moins, et cela n'est pas impossible, que la datation, basse, ne le gêna considérablement.

Depuis lors, d'autres découvertes sont venues confirmer la fouille de 1972: fouilles de St Feliu de Llo (Campmajó, 1976, 1983) où la céramique à décor cerdan est ici bien calée dans la stratigraphie; découverte du site des Casteillas à Odeillo par Jean Abelanet (Campmajó, Abelanet, 1988); site de la salle des fêtes à Err et plus tard avec la découverte d'une monnaie ibère (Campmajó, 2001); ensemble de la collection Giral à Dorres étudiée par l'équipe de Joseph Padró (Rovira, Padró, 1975-76); site du pic de Béna à Enveitg (Campmajó, 1976) et tout dernièrement, à l'occasion d'un diagnostic archéologique effectué par Vincent Belbenoit pour le compte de l'I.N.R.A.P. à Angoustrine en avril 2005, nouvelle découverte d'un site de cette période (fig. 2).

Il semble admis que les groupes humains qui formaient le peuple des Cerretani au 1^{er} siècle av. J.C. se divisaient en deux. Les plus anciens, les Juliani avaient pour capitale Julia Lybica, l'actuelle Llivia, mais, à part les importants vestiges romains mis au jour autour de l'église (Padró, 2000), il n'y a pas de trace de la capitale des Juliani. Les plus récents, les Augustani avaient pour capitale Orgia ou Orgellia située sur l'emplacement actuel du village de Castellciutat qui domine du haut de ses 721 m la Seu d'Urgell (Delcor, 1976 p. 145). Selon cet auteur, la capitale des

Kerre ou Kere, ancêtres des Cerretani, se situerait d'après la toponymie au Nord de Llivia à Cereja, petit écart qui dépend administrativement de Llivia. De récents et importants travaux d'urbanisation au Nord-Ouest de Cereja, qui se poursuivent encore aujourd'hui, n'ont fait ressortir aucun vestige qui confirmerait cette hypothèse de la capitale de Kere.

En 2004, dans le cadre d'un projet collectif de recherches, nous avons entrepris, sur le territoire de la commune d'Angoustrine, une série de sondages sur un petit oppidum ceinturé qui se trouve à moins de 2 km à vol d'oiseau du hameau de Cereja (Campmajó, Crabol, Parent, Rendu, 2004). 22 cabanes ont été inventoriées et les premiers sondages nous ont permis de mettre au jour quelques vestiges céramiques attribués au 4^e siècle avant J.C. (Raynaud, 2004). Avec ce site, nous avons le premier véritable oppidum de cette époque trouvé en Cerdagne. S'agirait-il de la fameuse Kere dont parlait Mathias Delcor? Les fouilles continuent.



* Site à gravures naviformes et linéaires (d'après P. Campmajó et D. Crabol)

• Site archéologique d'époque Ibère ou antique (d'après O. Mercadal, S. Aliaga, J. Campillo et P. Valiente, 1994).

Figure 2: Localisation des principaux sites à gravures par rapport aux sites archéologiques ayant fourni de la céramique ibère et postérieure.

GRAVURES RUPESTRES, BORNAGES MÉDIÉVAUX ET ROMAINS

a) Textes médiévaux et roches gravées

Dans le cadre de cet article, il nous a semblé important de reprendre quelques textes médiévaux, signalés dans la thèse de Jean Abelanet (Abelanet, 1976), qui font référence à des roches gravées.

Deux cartulaires de l'Evêché d'Elne datés, l'un de l'an 942, l'autre de 1025, mentionnent, au lieu-dit «Pedra Scripta» sur le territoire de la commune de Caixàs en Roussillon, une roche où figure une scène de chasse au cerf (p. 161). Le premier acte mentionne les confronts de l'alleu de Fontcouverte, le second ceux d'un alleu voisin au territoire de Prunet.

En 1011, une bulle du pape Serge IV mentionne les limites de l'alleu de l'abbaye de St Michel de Cuxa. Il s'agit d'une grande roche où le comte Senofried, un des fondateurs de l'abbaye, avait fait graver une croix entre l'an 958 et l'an 967 (p. 108).

Plus près de nous en Cerdagne, dans un plaid des habitants d'Aja daté de 1027, des croix de limite ont été gravées sur des arbres. Il s'agissait ici des limites et des droits de pacages sur les bords du Sègre (p. 108). Cette façon de graver sur les arbres, qui peut étonner, était chose courante à l'époque romaine (Chouquet, Favory, 2001 p. 187).

Dans son essai de datation des gravures, Jean Abelanet mentionne comme pierres ayant servi de limite au Moyen Age, les dolmens et autres pierres à cupules, si nombreux sur notre territoire (Abelanet, 1976 p.109).

Jean Abelanet écrit encore: «Ces marques sur des rochers seraient-elles tout simplement un procédé habituel au Moyen Age pour matérialiser les limites territoriales de façon indubitable sur des blocs inamovibles et éviter ainsi toute contestation future» (page 108) et conclut (p. 109): «Tous ces faits témoignent simplement de la persistance de traditions et de pratiques rituelles qui ne mettent pas en cause l'antériorité de ces roches gravées.»

b) L'arpentage romain

L'ouvrage «L'arpentage romain» de Gérard Chouquer et François Favory (Chouquer, Favory, 2001) donne une série d'exemples que l'on peut rapporter à la Cerdagne et en particulier le chapitre qui traite du bornage des territoires occupés (p. 185).

En Cerdagne, c'est après la campagne victorieuse du proconsul Domitius Calvinus en 39 av. J.C., que le territoire est définitivement

annexé à l'empire romain et semble-t-il dès lors d'une manière pacifique (Campmajó, Padró, 1976, p.206). César lui-même accorde le droit latin aux Cerretani dans le but de se les concilier et d'apaiser les tensions (Delcor, 1976 p. 151). Il semble que, pour les Romains, ce qui importait le plus était le contrôle des cols pyrénéens et que leur présence en Cerdagne, au moins au début de l'occupation, était surtout militaire, ce qui ne manqua pas d'engendrer les conflits cités plus haut. La fondation de Livia dès cette époque favorisera une implantation civile plus propice à calmer l'esprit belliqueux des autochtones.

Dès lors, il était temps de tracer les nouvelles limites territoriales que n'avaient pas dû manquer d'engendrer l'occupation.

Sur ces territoire nouvellement conquis, la tâche de l'arpenteur romain ne devait pas être de tout repos. Aussi reçoit-il quelques consignes appropriées. «On lui recommande, de tenir compte de la variété des modes de bornages, de leur évolution et de leur succession sur une même limite [...], à se méfier d'un changement trop brutal dans le mode de bornage et à observer les coutumes de la région» (Chouquer, Favory, 2001, p. 185).

Ces recommandations sont les preuves, s'il en fallait, que bien avant l'arrivée des Romains, les territoires étaient délimités et nous verrons plus loin que les exemples semblent bien exister en Cerdagne.

Pour éviter les malversations, les arpenteurs, lors de la pose de bornes mobiles en pierre, prenaient soin de mettre sur ces bornes des témoins multiples et variés. Céramique, verre cendre de charbon et parfois les restes d'un petit sacrifice permettront, en cas de déplacement ou de litige, de retrouver l'emplacement initial des bornes.

Cours d'eau, chemins, sommets, pentes et talus, arbres remarquables et arbres exotiques marqués ou non, tertres de pierres ou de terre seront également des marqueurs de territoires ou des limites de propriétés.

Dans les montagnes, il est précisé, ainsi que dans les lieux arides ou rocailleux, que l'on trouvera des pierres marquées de signes ou bien des tas de pierres plus ou moins agencés (Chouquer, Favory, 2001, p. 185-190).

TECHNIQUES DE TRAÇAGE DES GRAVURES

En Cerdagne, nous trouvons 4 techniques de traçages: les linéaires, les piquetages, les grattages et les naviformes. Il est rare d'avoir sur un site, une seule de ces techniques. Généralement, elles sont associées à une autre, bien que les sites à technique unique existent. Ici, l'ensemble du corpus des gravures est relativement récent, puisque les plus ancien-

nes datent du milieu du 2^e Age du Fer. Une perduration nous semble aujourd'hui quasi certaine au Haut Moyen Age avec la technique naviforme plus facile à cerner que les gravures linéaires qui dominent plus tard, mais avec toujours quelques naviformes, comme le prouvent les gravures de ce type, connues sur des piliers d'églises datées des XII^e et XIII^e siècles (Campmajó, 2005). Cette constance de graver se perpétue d'ailleurs jusqu'à nos jours, souvent sur des sites anciens, avec un bon exemple ici, tout près de la Cerdagne, celui de la Peyra Escrita de Formiguères en Capcir (Abelanet, 1976). A ce corpus protohistorique et historique, on peut ajouter les gravures piquetées, en grande majorité des cupules gravées sur les dalles des dolmens et autres roches isolées qui, bien qu'un peu éloignées de notre étude, seront évoquées en tant que possible marqueurs de territoire.

Les linéaires

Ces gravures sont tracées avec des pointes fines, (silex ou objets métalliques) et pratiquement toujours sur des roches tendres, tels les schistes ou les ardoises. Cette technique, la plus ancienne, est déjà utilisée au paléolithique. On la retrouvera tout au long des temps, de la pré-histoire jusqu'à notre époque contemporaine.

Les piquetages

Eux aussi, ont une origine très ancienne. La technique permet de graver sur toutes les roches. Leur apogée en Europe sera la période des grands monuments funéraires que sont les sépultures mégalithiques. Les cupules, souvent gravées sur les dalles de couverture de ces monuments, sont certainement les exemples les plus connus. On trouve aussi ces cupules sur des roches isolées. Elles dureront jusqu'à l'Age du Fer, régulièrement associées à des gravures de cette période.

Les grattages

Ce sont généralement des tracés maladroits faits avec ce que l'on a sous la main, une pierre ramassée sur place suffit. Fréquemment, ils oblitèrent des tracés plus anciens, tant la gravure appelle la gravure.

Les naviformes

Cette technique sera la plus étudiée dans cet article. Elle se présente sous la forme d'un profil en V que nous avons baptisé de naviformes parce qu'elle rappelle la forme des coques des navires. Certains la croient d'origine néolithique parce qu'elle était censée servir à affûter les haches de pierre. Cette hypothèse a, ces dernières années, été remi-

se en question grâce à une observation plus fine des gravures (Abelanet, 2003), (Campmajó, 2001). En Cerdagne, il a été prouvé que les gravures naviformes les plus anciennes datent de la période ibère, comme le prouvent les superpositions découvertes sur le site de Guils où ces naviformes recoupent des écritures ibères. D'autres marqueurs ont aussi été étudiés avec les associations répétées, naviformes/écritures ibères/cerfs. Une observation détaillée des saignées a montré que les parois des gravures présentaient des stries longitudinales faites avec un outil pointu dans un mouvement de va-et-vient, et dans le but de récupérer de la poudre de pierre. Ces stries débordent pratiquement toujours hors de la gravure. Ces observations infirment donc l'hypothèse des affûtages. De plus, le grand nombre de dessins obtenus avec cette technique renforce l'idée des gestes plus culturels qu'usuels (Campmajó, Crabol, 1988).

QUELQUES SITES À GRAVURES NAVIFORMES REMARQUABLES

Cerdagne, Andorre, Var, Corse

Depuis 1976, année où nous avons commencé à travailler sur l'Art rupestre, avec et à la suite de Jean Abelanet, nos propres recherches ont débuté par la prospection systématique du territoire cerdan avec l'espoir de découvrir de nouveaux sites et d'en faire un inventaire aussi exhaustif que possible. Aujourd'hui ce sont 46 sites qui ont été découverts et étudiés, ce qui représente plusieurs centaines de roches et des milliers de gravures.

Au fil des années et des découvertes, une succession de réflexions et d'idées ont vu le jour dans notre esprit. Si l'hypothèse de la vocation culturelle de la majorité des sites ne semble plus faire de doute, qu'en était-il de la signification des gravures et des roches elles-mêmes?

Nous avons vu, dans la partie consacrée à la technique de traçage, que les gravures naviformes, tout en étant pour beaucoup d'entre elles des représentations de signes, étaient aussi destinées à récupérer de la poudre de pierre à des fins certainement magiques, religieuses et prophylactiques, le geste étant l'auxiliaire du rite. Aujourd'hui nous sommes quelques uns à le penser pour ce qui concerne la protohistoire récente (Campmajó, Crabol, 1988), (Campmajó, 2001 et 2005), (Abelanet, 2003). En 1986, deux chercheurs pour la période médiévale s'étaient aussi posés la question (Bernard, Quinet, 1986).

En plus de ces considérations culturelles, nous avons constaté que la majorité de ces roches se situaient sur des lieux remarquables, sommets ou lignes de crêtes, près des cours d'eau, sur des falaises qui dominent des territoires. On rejoint là, avec ce choix des emplacements, les préoc-

cupations religieuses des peuples de la protohistoire qui affectionnaient particulièrement ces endroits. Nombre de ces roches sont marquées de signes gravés suivant la technique naviforme et que l'on retrouve sur des sites plus ou moins éloignés les uns des autres. L'ensemble de ces marques semble former un corpus de signes «codifiés» (Fig. 4) et l'hypothèse de marqueurs de territoire est une des idées que nous voudrions développer. Le site en Cerdagne qui compte le plus grand nombre de ces signes est celui de Guils. Les roches gravées se situent sur une crête qui domine et partage un territoire actuellement constitué de champs et de prés. Deux petits ruisseaux bordent le site. Le premier prend sa source au Nord et vient border le site au Sud après avoir fait une large boucle. Le second coule dans le sens Nord-Sud et borde la colline à l'Ouest. A environ 2500 mètres, deux roches gravées de moindre importance, l'une au Sud-Est, l'autre au Sud-Ouest, sont visibles de la crête. Un espace d'une superficie d'environ 5 km² est inclus dans le périmètre de ces trois points. Ces mêmes observations, roches gravées sur les hauteurs, roches périphériques souvent situées en bordure de cours d'eau et roches secondaires apparemment isolées des roches principales, se répètent plusieurs fois sur ce versant à Bolvir, Ger et Caixans (Campmajó, Mercadal, 2002). Plus à l'Est les gisements de Latour de Carol, Enveitg, Ur et Dorres (Campmajó, Crabol, 1988), (Campmajó, 1990, 1991, 1996) sont eux aussi organisés suivant les mêmes critères.

Sur le versant opposé que constitue le piémont du Puigmal, on retrouve peu ou prou, avec les sites de Llo, Err, Osseja, Valcebollère et Palau de Cerdagne, cette même organisation à la différence que nous sommes ici dans des vallées plus encaissées, où les territoires sont plus difficiles à cerner (Campmajó, 1988 à 1996).

C'est à la sortie des vallées que l'on trouve généralement les sites archéologiques du 1.^{er} Age du Fer et de la période Ibère, Llo (Campmajó, 1983), (Campmajó, Rancoule, 1997), Err (Campmajó, 2001), Bolvir, Urtx et Alp (Mercadal et alii, 1995) et Llivia (Padró, 2000). La tentation est forte alors de rapporter l'influence de ces sites sur l'ensemble des zones à gravures, ce qui est bien possible, mais il ne faut pas perdre de vue qu'à l'intérieur même des grands espaces situés autour de ces roches gravées, on connaît des sites plus modestes, non datés, où le manque de fouilles archéologiques se fait cruellement sentir.

Pour rester dans ce chapitre des sites remarquables, nous devons nous rendre en Andorre où l'on connaît plusieurs sites à gravures naviformes, le plus important étant celui du Roc de las Bruixes à Prats de Canillo découvert et étudié par Pere Canturri (Canturri, 1985 et 2003). Si aucune gravure en alphabet ibère ne figure sur la roche, les signes qui

y sont gravés, suivant la technique naviforme, sont tout à fait comparables à ceux des sites cerdans (Fig. 4). La roche (Photo 3) qui domine la vallée du Riu Valira d'Orient est un excellent exemple de ce qui pourrait être un marqueur de territoire.

Un grand saut dans l'espace nous amènera dans le Var, au Cap Sicié. La montagne, qui domine la rade de Toulon du haut de ces 322 mètres, plonge ici dans la Méditerranée. Découvert en 1992 par Jacques Bonhomme, le site a livré 150 roches portant pour la plupart des gravures naviformes. On y trouve aussi des représentations marines d'époque médiévales et modernes (Bonhomme, Berato 2001). L'étude complète n'étant pas encore publiée, nous n'avons pas pu l'inclure dans notre tableau comparatif. Pour nous être rendu sur le site, nous pouvons affirmer que les gravures naviformes sont tout à fait comparables à celles connues en Cerdagne. De par sa position géographique remarquable, ce site rentre lui aussi dans l'ensemble des gisements marqueurs de territoire, mais dans ce cas il faudrait étendre les recherches bien au-delà du Cap lui-même.

Il nous faut à présent traverser la Méditerranée pour nous rendre en Corse où M.C. Weiss vient de publier le corpus de l'ensemble des roches gravées, actuellement recensées dans l'île (Weiss, 2003). Bien que le support rocheux diffère sensiblement des sites cerdans, andorrans et varois — la roche est plus dure — les signes qui y sont gravés montrent des ressemblances troublantes avec ces derniers sites (Fig. 4). Là aussi, M.C. Weiss met l'accent sur la position géographique de ces roches «le plus souvent, les incisions dominent une vallée ou une voie de passage traditionnelle, voire un chemin de transhumance: les motifs de la Bocca di Furcadu se trouvent même, ainsi que ce toponyme l'indique, au niveau du col» (page 52).

EXEMPLES DE QUELQUES SITES CERDANS ET ANDORRANS OÙ SONT ASSOCIÉS PLUSIEURS TYPES DE MARQUES DE DIFFÉRENTES ÉPOQUES

Avant d'analyser le tableau des signes naviformes (Fig. 4), il nous a semblé important de décrire quelques sites ayant servi de marqueur de territoire. Sur certaines roches, on trouve des gravures de la période Ibère, des marques de bornages anciens comme les croix — sont-elles toutes médiévales? — et des marques actuelles: numéros, dates. Les cupules, dont le nombre est variable, sont souvent associées à toutes ces marques.

Enveitg: Roche naturelle isolée qui émerge au milieu d'un champ (Photo 4). Cette pierre marque, sous le n° 471, la frontière du traité des

Pyrénées (1659) entre la France et l'Espagne. De fait, elle sert aussi de limite entre les communes d'Enveitg et de Puigcerda. Autour du numéro frontière, gravé sur une surface aménagée (Photo 5), on peut voir deux croix potencées, un signe arbalétriforme, huit cupules de différents diamètres et une petite croix tracée sur une cassure de la roche. Cette borne, qui a fait l'objet d'une étude complète (Aliaga et alii, 2001), (fig. 3), est, à notre avis, l'une des plus représentative pour montrer la continuité de certains marqueurs de territoire.

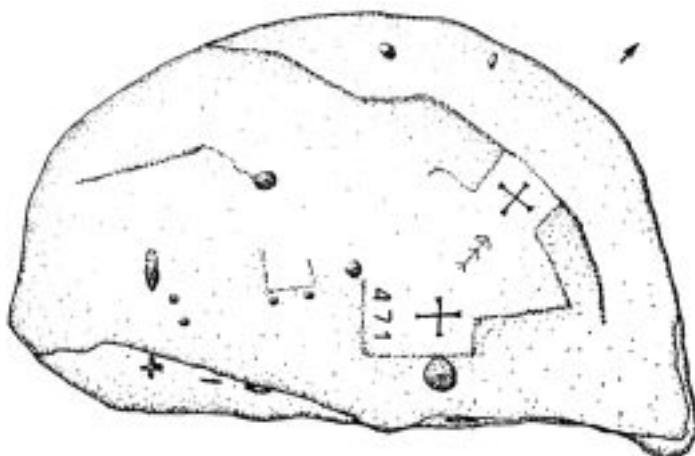


Figure 3: Roca Basseda (d'après un dessin de S. Aliaga, O. Mercadal, L. Solé et M. Solé, 2001).

Llivia: Roche naturelle sur laquelle est gravé le nombre 40. Cette roche fait partie des 45 bornes qui délimitent le territoire de l'enclave de Llivia (Photo 6). Cette pierre était l'une des anciennes limites entre les communes d'Angoustrine et de Llivia. Sur la face Est, on peut y voir plusieurs cupules et une croix piquetée, qui sont des anciennes marques de délimitation de territoires.

Guils: Les roches constituant ce site affleurent au sommet d'une crête, orientées Nord/Sud (Photo 7). Des centaines de gravures naviformes y ont été relevées. Ces naviformes sont associés à des gravures linéaires parmi lesquelles nous avons relevé 4 lignes d'écritures en alphabet ibère. Plusieurs croix piquetées, possibles marques médiévales, ont été reconnues sur le site (Photo 8). A proximité immédiate des roches, une borne en granit (on notera ici une roche de composition étrangère, alors que le site est totalement constitué par des schistes) fichée en terre, porte la marque B (Bolvir) (Photo 9). Elle délimite le territoire de cette commune avec celui de Guils.

Andorre (commune de Prats): Le Roc de las Bruixes domine la vallée où coule le «Riu Valira d'Orient» (Photo 3). Il s'agit d'une petite falaise schisteuse où la partie supérieure, plane, est littéralement couverte de gravures naviformes (Photo 10). La partie verticale Sud/Est porte une petite série de gravures linéaires d'époque médiévale représentant des cavaliers. Aucune croix ou autre marque plus moderne ne sont gravées sur la roche. Sa position panoramique n'a pas manqué d'attirer les hommes de la protohistoire qui affectionnaient particulièrement ce type de site. A ce titre, cet endroit pourrait, en plus d'être probablement un lieu de culte, être un marqueur de territoire, comme l'attestent les signes identiques à ceux que l'on trouve sur les roches cerdanes (Fig. 4).

Latour de Carol: C'est sur l'exacte limite communale des villages de Latour de Carol et d'Enveitg que se situe la roche connue sous le nom de «Latour de Carol I». Il s'agit d'un gros monolithe de schiste (Photo 11) où l'on trouve une série de 23 panneaux gravés suivant la technique naviforme. Le plus grand (Photo 12) avait fait l'objet d'une étude descriptive soutenant l'idée d'une scène tribale, hypothéquant la thèse des affûtages de hache en pierre qui prévalait jusqu'alors (Campmajó, Crabol, 1988). Sur le sommet de la roche, on peut également voir une cupule. Cette roche est un bon exemple du «culte des roches» que pratiquaient les hommes de la protohistoire.

Nahuja: Nous avons une fois encore un exemple de roche gravée qui, sous la forme d'une toute petite barre rocheuse, domine le territoire (Photo 13). Sur la face Ouest de la roche, on trouve des gravures linéaires qui par leur style pourraient être rattachées à la période médiévale. Sur la partie supérieure, véritable plate-forme, on peut voir une cupule (Photo 14) et une croix piquetée (Photo 15). Actuellement un petit panneau de roche est peint en blanc. La roche se situant au point de rencontre des communes de Nahuja et Osseja, toutes ces gravures et autres signes sont des marques de limites territoriales.

Osseja: Sur le territoire de cette commune, une des plus belle scène de chasse au cerf connue en Cerdagne a été découverte par Jean Abelanet (Abelanet, 1976). Elle est gravée sur une roche qui se trouve au voisinage immédiat des limites communales d'Osseja, Nahuja et Ste Léocadie.

Ur: Le site du Camp de la Creu nous a été signalé par Michel Martzluff en 1990. Il se présente sous la forme d'affleurements rocheux où l'on trouve de très nombreuses gravures naviformes et linéaires (Campmajó, 1991). Le Camp de la Creu, dont nous avons retrouvé la borne gravée est daté de 167? (Photo 16), se situe aux voisinages des limites communales des villages de Ur, Dorres et Enveitg. C'est aussi

dans ce proche environnement que nous avons découvert un graffiti écrit en alphabet ibère.

D'autres sites pourraient être ajoutés à cette liste, comme ceux qui sont situés sur des roches remarquables, Roca Gran à Valcebollère (Photo 17), Osseja Piguillem ou encore la roche Gassiot toujours à Osseja, sur laquelle on trouve associés écritures ibères et représentation de cerfs.

A Brangoly, (commune d'Enveitg), une borne de délimitation d'un parcellaire, unique en Cerdagne, se présente sous la forme de dalles plantées verticalement. Devant elles, une pierre plus petite indique certainement la direction de la nouvelle borne (Photo 18) Cette coutume, bien connue à l'époque romaine, est déjà attestée à l'Age du Fer. Des fouilles menées sur le site de Mortantambe, commune de Cabariot (Charente-Maritime), en a fourni des exemples (Vidal, Petitot, 2003, p. 92).

D'autres marques, comme les tertres de pierre, les grands arbres, les voies et les ruisseaux, sont présentes en Cerdagne. A la jonction de territoires de Bolvir, Puigcerdà et Queixans, on peut voir un grand tertre de pierre d'environ 2 mètres de haut pour 40 mètres de diamètre (Photo 19). Tronqué par des travaux agricoles dans sa partie Nord, sa coupe montre dans la construction, un important apport de galets roulés et de terre. Sur le sommet, une borne moderne en granit a été gravée avec la lettre B (Bolvir) (Photo 20). En bordure du tertre coule un petit ruisseau qui suit la voie antique qui va de Puigcerdà à Alp, en sautant le Sègre par le pont du Soler, dont les piles anciennes éboulées sont données comme romaines (Padró, 1984), et sur lesquelles on a reconstruit le nouveau pont. Enfin un énorme peuplier, plus que centenaire, sert aujourd'hui de limite de champ. Un pied de colonne en marbre, qui devait se trouver naguère sur le tertre, a été déposé près du ruisseau entre l'arbre et le tertre (Photo 21). A lui seul, ce site porte toutes les traditions du bornage antique.

Pour terminer cet inventaire, qui est loin d'être exhaustif, nous voudrions citer, pour l'Andorre, l'ouvrage de Brutails sur la coutume d'Andorre (Brutails, 1965). L'auteur cite les croix de limites qui étaient contrôlées et régulièrement repiquées par les «Rodaliés» (p. 169), personnes assermentées par les communes limitrophes pour effectuer ces contrôles.

Sur le site de Guils, en Cerdagne, on a pu remarquer plusieurs croix alignées sur une roche (Photo 8). Le fait qu'il y ait plusieurs croix côte à côte pourrait laisser supposer que l'on en ait gravé de nouvelles pour mieux affirmer la frontière.

Cette coutume des croix multiples se retrouve sur de nombreuses pierres isolées, telles celles d'Enveitg (Fig. 3), mais aussi sur les dalles de couverture des dolmens, souvent citées comme marqueurs de territoires (Abelanet, 1976). En Andorre encore, B. Adellach, qui a beaucoup travaillé sur l'aménagement du territoire, signale les «fites», grosses pierres plantées visibles de loin, et les «filiolles», petites pierres plates fichées à côté des fites et qui indiquent la direction de la prochaine borne (Adellach, 1983, p. 48). Là aussi, les coutumes sont tenaces.

DESCRIPTION ET ANALYSE DES SIGNES DU TABLEAU (FIG 4) FIGURANTS SUR LES ROCHES DE LA CERDAGNE, D'ANDORRE ET DE LA CORSE

Ligne A: Signes composés d'un axe vertical d'où partent de courtes barres latérales disposées en obliques, dirigées vers le haut. Ces signes sont qualifiés de positifs. Seuls le groupe cerdan (sites de 1 à 3) et le site andorran num. 4 possèdent ce type de représentations que l'on trouve dans la littérature sous les appellations arboriformes, anthropomorphes, en épis ou bien encore signe en orant. On notera que l'ensemble des sites du groupe corse n'en possède pas.

On trouvera aussi dans cette ligne, les axes simples qui sont présents sur tous les sites à gravures naviformes.

Ligne B: Les signes sont les mêmes que ceux de la ligne A. La seule différence, qui a son importance, est que les barres latérales obliques sont dirigées vers le bas. Ces signes sont qualifiés de négatifs. On les connaît sous les noms d'arboriformes, en arêtes de poisson et pour certains anthropomorphes.

Dans ce cas également, on notera l'absence de ces signes sur le groupe des sites corses.

Ligne C: C'est une série complexe où nous avons fait figurer tous les signes composés dont les barres se croisent ou se superposent. On y trouve, la croix de Saint André, la croix latine et la croix grecque, mais il est fort probable que ces signes n'aient aucune parenté symbolique attribuées aux croix.

Dans le cas des barres verticales recoupées par plusieurs lignes horizontales il est possible que nous soyons en présence de superpositions.

Ligne D: Série de lignes obliques dirigées vers le bas, qui ont la particularité de ne pas se toucher.

Ces signes ne se retrouvent que sur les sites 1 et 2.

Ligne E: Séries de barres verticales plus ou moins nombreuses tracées intentionnellement les unes à côtés des autres. On les trouve souvent associés sous forme de frises avec les signes des lignes A, B, D et G.

Ligne F: Signes complexes où les barres sont regroupées intentionnellement, comme le signe en grille par exemple.

Le signe en forme de nœud papillon est le seul trouvé tracé suivant la technique naviforme. Nous le connaissons en Cerdagne, à Osseja, associé à une scène de chasse au cerf tracé avec la technique linéaire et à trois autres lettres ibères.

Dans le Corpus des lettres ibères, Jürgen UNTERMANN le donne comme lettre Ko (Untermann, 1980, T 2, p. 53)

Ligne G: Ensemble de signes en forme de V, positifs ou négatifs, d'où part parfois, à la jonction des 2 barres qui forment le signe, une barre verticale.

Le V est régulièrement fermé à la base par une barre horizontale, on peut alors le qualifier de triangle.

Nombreux sur les sites 1, 2 et 3 il est présent en Andorre, site 4. Il est également représenté deux fois en Corse sur le site 9.

Ligne H: Sont représentés dans cette série, les signes dits arciformes ou arbalétiformes suivant qu'ils possèdent un des éléments de l'arbalète, petite barre latérale sur l'axe principal, comme le signe du site 3 par exemple, et pouvant figurer le mécanisme de détente, ou l'étrier de chargement. Au sujet de ce signe si particulier, nous renvoyons le lecteur, à l'article publié dans les actes du colloque en hommage à Jean Abelanet (Campmajó, 2005).

Ligne I: Signes en forme de losange qui comportent dans la majorité des cas une croix centrale. Parfois l'axe vertical déborde intentionnellement du losange, toujours vers le bas.

On observera ici que les sites cerdans 1 et 2 ne possèdent aucun de ces signes. Ils sont, par contre, bien présents à Osseja Piguillem site 3 et en Andorre site 4. En Corse, le site 9 en compte le plus grand nombre, mais ces signes sont également présents sur les sites 8 et 10.

Ligne J: Signes de formes carrée ou rectangulaire à l'intérieur desquels on trouve régulièrement une croix pouvant parfois déborder intentionnellement du cadre. Le signe en X est très fréquemment inscrit dans le carré et, curieusement, essentiellement sur le site corse n° 9. On notera sur ce même site l'originalité du 3^e motif de droite.

On remarquera, une fois encore, que ces signes rectangulaires, tout comme les signes losangiques de la ligne I sont totalement absents des sites cerdans 1 et 2.

Ligne K: Représentation de signes anthropomorphes que l'on trouve uniquement sur les 3 sites cerdans. On observera sur le site 1 le signe en «orant» inscrit dans une sorte de mandorle. Sur le site corse n° 9, une croix tracée également dans une figure ovale n'est pas sans rappeler celle du site 1. Sur ce site Corse, la croix se rapproche plus du symbole chrétien dans lequel le Christ est représenté dans une gloire de forme ovale. Dans la religion chrétienne les signes en orant sont connus et souvent représentés.

Ligne L: Signe en étoile uniquement représenté sur les sites 2 et 4. Seules les étoiles du site 1 sont à 8 branches et se composent d'une croix recoupée par un signe en X. Celle du site 4 est bien différente; ici, un signe en orant est recoupé par un signe en X. Un petit ajout latéral gravé à gauche du motif lui donne l'aspect d'une fausse étoile à 9 branches.

Une étoile est connue en Corse sur le site 9. Les axes formant l'étoile à 7 branches sont ici gravés individuellement pour se joindre au centre de l'étoile. L'originalité de ce motif réside dans le fait qu'il soit tracé dans la surface d'un ennéagone.

Ligne M: Autres signes au symbolisme plus connu: zigzag, scalariforme et pentacle, sont fréquemment représentés dans l'art rupestre post-glaciaire linéaire.

Ligne N: Signes en forme d'écusson.

La description de ce tableau (Fig. 4) appelle une analyse plus fine que la simple description. En effet, on aura constaté que des signes fortement représentés sur certains sites sont totalement absents sur d'autres. C'est le cas notamment des signes des lignes A et B, omniprésents sur les sites 1, 2 et 4 et dans une moindre mesure, sur le site 3 où ils sont mieux attestés dans le style linéaire. Ces signes, auxquels il convient d'ajouter ceux de la ligne G, sont tous sous l'influence de la culture des Ibères. Un seul signe équivalent à ceux de la ligne G est signalé en Corse sur le site 9. La ligne K figure des anthropomorphes que l'on trouve uniquement sur les 3 sites cerdans. Là aussi, le site corse n°9 fait exception avec la croix inscrite dans un ovale.

Aux étoiles de la ligne L qui figurent sur les sites 2 et 4, il convient d'y ajouter celles, si particulières, du site corse n°9, ainsi que celle plus classique du site corse de Petra Frisgiata II, absent sur le tableau. Les zigzags, scalariformes et les pentacles restent isolés, quand ils sont tracés

suivant la technique naviforme, alors qu'ils sont fortement représentés quand ils sont gravés suivant la technique linéaire. Ces signes, que l'on peut qualifier d'universels, ont une symbolique bien connue (Abelanet, 1976, p. 180-184).

La ligne C comporte plusieurs signes à la composition parfois complexe. Les croix, les X simples et ceux traversés par une barre verticale semblent avoir été tracés intentionnellement. Pour les autres signes, l'interprétation est plus délicate car certains peuvent être le résultat de superpositions accidentelles dont la majorité se trouve sur les sites corses. Pour l'interprétation nous préférons renvoyer le lecteur à l'étude qu'en a fait M.C. Weiss afin de se faire une opinion plus précise (Weiss, 2003).

La ligne D nous montre des dessins que l'on ne trouve que sur les sites cerdans 1 et 2. Ils rentrent dans cet ensemble de gravures naviformes répétitives qui sont tout aussi particulières qu'elles sont homogènes.

Quant aux barres verticales de la ligne E, elles ne sont singulières que par leur regroupement en lignes horizontales. Régulièrement associées aux signes des lignes A, B, G et D, elles peuvent alors former de véritables frises, sorte de lignes de lecture dont le sens nous est totalement hermétique (Photo 2).

Les signes des lignes H, I, J et N nous semblent avoir un autre sens que les autres gravures. Nous pensons même qu'elles leur sont postérieures, nous allons tenter d'expliquer pourquoi.

En Cerdagne, le seul site où l'on trouve uniquement des gravures naviformes, à l'exclusion de tout autre type de gravure, est celui de Latour de Carol I, site 2., que nous qualifions de site pur. La ressemblance frappante des signes de ce gisement avec ceux de Guils, site 1, du Roc de las Bruixes, site 4, et pour partie celui d'Osseja Piguillem montre bien l'unité culturelle de ces gravures.

Guils est un site mixte où l'on trouve associés gravures naviformes et gravures linéaires. Mais ce gisement a aussi livré plusieurs figurations de cerfs et surtout, 4 lignes écrites en alphabet Ibère. Dans deux études consacrées à la chronologie de ces gravures (Campmajó, Rendu, 1995), (Campmajó, 2005), nous avons démontré que l'association gravures naviformes/cerfs/écritures ibères était l'un des marqueurs le plus sûr pour dater ces ensembles d'époque ibère, en Cerdagne à partir de la fin du 3^e siècle av. J.C.

Au Roc de las Bruixes, site 4, les symboles des gravures identifiés plus haut comme ibères sont présents en majorité (lignes A, B, C, E, et G). Il faut toutefois savoir que la partie Est, verticale, de la roche est gra-

vée de cavaliers d'époque médiévale. On retrouve ce même fait à Osseja Piguillem, site 3, bien plus étendu dans l'espace que le site andorran, il comporte une grande quantité de gravures médiévales, châteaux-forts, hommes en arme, arbres à fruits, chevaux, arbalétriformes et arciformes, et une multitude de dessins tracés avec la technique linéaire.

On pourra alors constater que les signes des lignes H, I, J et N ne se retrouvent en Cerdagne et en Andorre que sur les sites mixtes où figurent des gravures de la période médiévale et des dessins appartenant à la période Ibère.

Pour le groupe corse, tout comme les sites cerdans, une différence doit être faite entre les dessins des lignes A, C et E et les autres signes qui leur sont peut être postérieur. Bien qu'une différence culturelle existe certainement entre les sites cerdans et corses, que faut-il penser de la remarque de M.C. Weiss dans son ouvrage sur l'art rupestre corse (p.162) qui commente des gravures sur poterie du site du musée d'Aléria en ces termes: «On ne peut enfin négliger la collection de pentacles gravés dans la vaisselle d'Aléria, si proche par l'espace et datée du III^e siècle av. J.C.». Nous pouvons ajouter à ce commentaire, pour avoir visité ce musée, les très nombreuses épées du type «falcata», arme préférée des Ibères, dont plusieurs exemplaires sont présentés dans les vitrines du musée. Ces témoignages archéologiques laissent entrouverte la porte à bien des suppositions. Toutes ces concordances ne sont certainement pas le simple fait du hasard.

En conclusion à ce paragraphe, nous pensons qu'il faut voir en Cerdagne, sur certains sites à gravures naviformes, une chronologie qui commence au début du 2^e Age du Fer et perdure jusqu'aux époques postérieures du Haut Moyen Age, certains indices pourraient venir conforter ce qui n'est aujourd'hui qu'une simple hypothèse. Au Moyen Age central on trouve encore ce type de gravures, naviformes et trous tracés sur les piliers d'églises et datés des XII^e et XIII^e siècles (Campmajó, 2005).

SIGNES NAVIFORMES ET ALPHABET IBÈRE

Les gravures naviformes de la Cerdagne datent, nous l'avons dit, de la période ibère et plus précisément de la fin du III^e siècle av. J.C. pour les plus anciennes.

Quand nous avons découvert le site de Guils en 1988, nous avons été surpris par les ressemblances qu'il y avait entre les signes naviformes gravés sur les roches et certaines lettres de l'alphabet ibère.

Très souvent, ces symboles, ces signes, ces lettres peuvent-être sont associés aux barres verticales simples et disposés en lignes formant de véritables frises. Les sites de Guils, Latour de Carol I notamment comptent de nombreuses lignes de ce type (fig. 5), (Photo 2).

En 1980 et 1990, le professeur Jürgen UNTERMANN, en publiant les 3 volumes de son «*Monumenta Linguarum Hispanicarum*» faisait l'inventaire global des lettres ibères connues et dressait des tableaux de transcription comparatifs de tous ces signes.

Le tableau (fig. 5) montre les concordances entre l'inventaire de Jürgen Untermann et les signes gravés sur les roches cerdanes et andorranes.

Le tableau (fig. 6) fait état des signes corses représentés dans ce même inventaire, mais le cas de la Corse nous laisse dans l'expectative la plus complète avec un programme de recherches à mettre en place.

Sites cerdans et andorrans


























	a 1		ti 2		tu 1
	1 2		s-8 2		tu 3
	1 3		e 4	 (*)	ka 3
	ka 1		o 1		te 4
	m 1		bo 2		te 1
	m2		s 7		ko 5
	m3		ko 5		
	u 1		ta 1		
	to 2		bo 4		
	ti 5		o		
(*) Présent à Latour de Carol I avec une barre verticale					

Figure 5: Signes naviformes se rapprochant des lettres ibères représentées dans les inventaires établis par J. Untermann.

Sites corses










	o 7		te 4		o
	ke 12		ku 3		ba 1
	tu 1		ta 1		ti ou ku 3

Figure 6: Signes naviformes représentés sur les sites Corses.

Faut-il y voir des lettres ibères?

CONCLUSIONS

On aura vu, dans cet article, que sur le terrain les témoignages archéologiques ne font pas défaut. En Cerdagne tous les villages, cités dans l'acte de consécration de la Seu d'Urgell de 839 mais qui pourrait être plus tardif, ont livré dans l'emprise des villages ou à proximité immédiate des sites datant de l'Age du Fer, et pour certain d'entre eux des témoignages de la période ibère. De là à penser que nos villages actuels descendent en droite ligne des bourgades de la protohistoire, il n'y a qu'un pas à franchir, que pour l'heure nous ne nous hasarderons pas à faire, même si les témoins concrets présents sur le terrain nous y invitent.

Les territoires agricoles et ceux des estives n'étant pas extensibles, on peut supposer que les communautés de l'Age du Bronze et à plus forte raison, celles de l'Age du Fer, dont les recherches archéologiques montrent qu'elles étaient établies en agglomération, devaient défendre âprement leur territoire. Les marques gravées d'un commun accord avec les voisins «devaient» apaiser bien des tensions.

En présentant ma communication au colloque de Barcelone, je terminais mon intervention en précisant que le travail engagé sur les roches gravées ouvrait de nouvelles pistes de travail déjà bien avancé pour le bornage à l'époque romaine par Gérard Chouquer et Francis Favory (Chouquer, Favory, 2001) et plus récemment, celui de Sara Fairén sur les peintures du Levante Espagnol (Fairén, 2001-2002, 2004), avec ici l'utilisation du S.I.G. à grande échelle qui est certainement l'outil le plus performant actuellement pour continuer la recherche.

BIBLIOGRAPHIE

- Abelanet J. (1976): *Les gravures rupestres du Roussillon, 1^{ère} partie: Roches à cupules et gravures schématiques d'ambiance dolménique, 2^{ème} partie: Les gravures schématiques linéaires*, Thèse doctorale, Université Paul Valéry, Montpellier 1976, 2 tomes, 201 p.
- (1976): «Les roches gravées du Capcir et de la Cerdagne», 1^{er} Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, *Cypsela 1*, 1976, pp. 79-82.
- (2003): «Les roches à entailles ou pseudo-polissoirs des Pyrénées catalanes et leur rapport avec le style rupestre linéaire» in *1^{er} congrès internacional de gravats rupestres i murals*, Lleida, 23-27 novembre 1992, Institut d'Estudis Ilerdencs, 2003, pp. 595-629.
- Adellach Barro B. (1973): *Réalitats Andorranes i objectius*, Govern d'Andorra, 1973.
- Aliaga S., Mercadal O., Solé L., Solé M. (2001): «La roca Basseda (Puigcerdà la Cerdanya)», in *Ceretania 3*, Arxiu Històric Comarcal de Puigcerdà, pp. 177-190.
- Anati E. (1960): «La civilisation du Val Camonica», *Mondes Anciens*, 4 Arthaud, 1960, 262 p.
- Benard A., Quinet B. (1986): «Grattages rituels sur église», GERSAR núm. 26, 1986, pp. 43-44.
- Bonhomme J., Berato J. (2001): «Note préliminaire sur les gravures rupestre dites «fusiformes» du Cap Sicié», *Six-Fours-les-plages*, Var, Centre Archéologique du Var, Toulon, pp. 101-111.
- Brutails J. A. (1965): *La coutume d'Andorre*, Editorial casal i vall, 1965, 384 p.
- Campmajó P. (1969): *Découverte fortuite d'un gisement du Bronze Final dans le village d'Err Pyrénées Orientales, rapport au S.R.A.*, Montpellier, 1969, 6 p.
- (1976): «L'abri sous roche du pic de Bena» in 1^{er} Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, *Cypsela 1*, Gerona, 1976, pp. 118-121.
- (1976): «Le site de Llo» in 1^{er} Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, *Cypsela 1*, Gerona, 1976, pp. 83-90.
- (1980, 1991, 1996): 3 rapports d'inventaire thématique sur les roches gravées de Cerdagne, Service Régional de L'archéologie, Montpellier.
- (1983): «Le site Protohistorique de Llo, mémoire du diplôme de l'Ecole des Hautes Etudes» en *Sciences Sociales*, Centre d'Etudes Préhistoriques Catalanes T. 2, Université de Perpignan, 169 p.
- (2001): «Signification et utilisation des gravures naviformes» in *Centre Archéologique du Var*, 2001, pp. 111-112
- (2001): «Une nouvelle monnaie ibère à Err (66)», *Ceretania 3*, Arxiu Historic comarcal, Puigcerdà, pp.263-266.

- Campmajó P. (2005): «Les gravures ibères dans l'Art Rupestre de l'Age du Fer, le cas de la Cerdagne (Pyrénées Orientales)», in *XIII^e Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà (2003)*. Institut d'estudis Ceretans, pp. 1101-1133.
- (2005): «Les signes en arbalète de Cerdagne: essai d'analyse formelle et sémantique» in *Roches ornées, Roches dressées, aux sources des arts et des mythes. Les hommes et leur terre en Pyrénées de l'Est*, actes du colloque en hommage à Jean Abelanet, 24 au 26 mai 2001, pp. 225-248.
- (De 1988 à 1996): 8 rapports d'inventaire thématique sur les roches gravées de Cerdagne, Service Régional de l'Archéologie, Montpellier.
- Campmajó P., Abelanet J. (1988): «Le site des Casteillas d'Odeillo (Pyrénées Orientales), contribution à la connaissance de la céramique dite à “décor cerdan»», in *7^e Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà*, Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerdà 1986, pp. 147-161.
- Campmajó P., Crabol D. (1988): «Le rocher aux gravures naviformes de Latour de Carol 1, essai d'interprétation et approche chronologique», in *7^e Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà*, Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerdà, 6 au 8 juin 1986, pp. 227-239.
- (1990): «Le Néolithique et les débuts de l'Age du Bronze en Cerdagne», *Travaux de Préhistoire Catalane núm. 6*, Centre d'Etudes Préhistoriques Catalanes, Université de Perpignan, p. 81-101.
- Campmajó P., Crabol D., Rendu C., Parent G. (2004): «Angoustrine La Coume Païrounell», rapport au *Service Régional de l'Archéologie*, Montpellier, 2004, sondages et prospections, et *Bulletin de l'A.A.P.O. núm. 19*, 2004, pp. 15-16.
- Campmajó P., Guilaine J. (1971): «Un habitat protohistorique en Cerdagne, l'Avellanosa (Chaos de Targassonne)», *Atacina 6*, Laboratoire de préhistoire et de palethnologie, Carcassonne, 44 p.
- Campmajó P., Mercadal O. (2002): «Prospecció, enregistrament i inventari dels gravats rupestres del despoblat de Nulia (Ger, La Cerdanya)», *Sisenés jornades d'arqueologia de les comarques gironines*, Sant Joan de les Abadesses, 10-11 mai 2002, pp. 145-151.
- Campmajó P., Padró J. (1978): «Els Ceretans», in *Els pobles pre-romans del pirineu*, 2^e Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerdà 1976, pp. 180-210.
- Campmajó P., Rancoule G. (1997): «La céramique tournée de Lo Lladre, Llo (Pyrénées Orientales): inventaire, chronologie et réflexions», in *Etudes Roussillonaises*, T. XIV, Perpignan, 1997, pp. 67-81.
- Campmajó P., Rendu C. (1995): «Les gravures ibériques comme éléments de datation des gravures rupestres de Cerdagne» in *Cultures i medi de la Prehistòria a l'Edat mitjana*, X^e Col.loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà, Homenatge a Jean Guilaine. 479-490.
- Campmajó P., Untermann J. (1991): «Corpus des gravures ibériques de Cerdagne» in *Ceretania* núm. 1, Arxiu comarcal de Puigcerdà, pp. 39-59.

- Campmajó P., Untermann J. (1992): «Les influences ibériques dans la haute montagne catalane —Le cas de la Cerdagne in *Lengua y cultura en la Hispania preromana*—» *Actas del V^e colloquio sobre lenguas y culturas preromana de la Península ibérica*, Colonia, 25-28 noviembre de 1989, Ed. Universidad de Salamanca, 1992, pp. 499-520.
- Canturri Montanya P. (2003): «Els gravats prehistòrics de les Valls d'Andorra» in 1^{er} congrés internacional de gravats rupestres i murals, Lleida, 23-27 novembre 1992, Institut d'Estudis Ilerdencs, 2003, pp. 619-634.
- Canturri P. (1985): «Variété des gravures rupestres», in *Les dossiers Histoire et Archéologie* núm. 96, 1985, pp. 50-56.
- Chouquer G., Favory F. (2001): *L'arpentage romain*, Editions Errance, 7 Rue Jean Du Bellay 75004 Paris, 491 p.
- Crabot D. (1986): *L'Age du Fer en Cerdagne Française, 6e Col.loqui International d'Arqueologia de Puigcerdà*, Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerdà 1984, pp. 59-86.
- De Lumley H. (1995): *Le grandiose et le sacré, Gravures rupestres Proto-historiques et Historiques de la région du Mont Bégo*, Edisud, La Calade, 13090 Aix en Provence, 1995, 452 p.
- Delcor M. (1976): «La romanisation de la Cerdagne in 1er Col.loqui International d'Arqueologia de Puigcerdà», *Cypsela I*, Gerona, 1976, pp. 145-156.
- Fairén S. (2001-2002): «Visibilidad y percepción al entorne. Análisis de la distribución del arte rupestre esquemático mediante sistemas de información geográfica», *Lucentum XXI-XXII*.
- (2004): «Influencia de las variables medioambientales y culturales en el cálculo de caminos óptimos mediante SIG. ¿Se hace camino al andar?», *Trabajos de Prehistoria* 61 (2).
- Guilaine J. (1972): «L'Age du Bronze en Languedoc Occidental, Roussillon, Ariège», *Mémoires de la Société Préhistorique Française*, T. 9, 449 p.
- Guilaine J., Abelanet J. (1964): «Esquisse chronologique de l'Age du Bronze dans les Pyrénées Orientales» in *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie* núm. 13, pp. 207-227.
- Mas Canalis D. (1985): «Les graffiti médiévaux du Roc de las Bruixes de Prats» in *Histoire et Archéologie*, 1985, núm. 96, p. 56
- Mercadal O., Aliaga S., Campillo J., Valiente P. (1995): «Noves interpretacions sobre el poblament humà de la Cerdanya (4000 a.C., s. IX d.C.)», *X^e Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà*, Homenatge a Jean Guilaine, Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerdà i Osseja 1994, pp. 711-720.
- Olesti I Vila O. (1990): *La Cerdanya en epoca antiga, Romanització i actuació cadastral*, Thèse Doctoral, Universitat de Barcelona, 1990, 248 p.
- Padró J. (1984): «Les vies de comunicació romanes al Pirineu Català» in *5^e Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà*, Hannibal Pyrenaicum Transgreditur, 23-26 de setembre de 1982, Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerdà, pp. 61-87.

- Padró J. (2000): «Excavacions arqueològiques a Júlia Líbica (Llívia, la Cerdanya)», *Serie monogràfica*, 20 Museu d'arqueologia de Catalunya, Girona, 142 p.
- Raynaud: «Angoustrine la Coume Païrounell, sondages et prospections rapport au Service Régional de l'Archéologie», Montpellier, 2004, in *Campmajó et alii et Bulletin de l'A.A.P.O.* núm. 19, 2004, pp. 15-16.
- Rovira J., Padró J. (1975-76): «Una estació de l'Edat del Bronze a Dorres (Cerdanya)», *Speleon* núm. 22, 1975-76, pp. 208-209.
- Sahlins P. (1996): *Frontières et identités nationales, La France et l'Espagne dans les Pyrénées depuis le XVII^{ème} siècle*, Traduction française de l'édition de 1989, Belin éditeur, 8 rue Férou 75006 Paris, 416 p.
- Untermann J. (1980): *Monumenta Linguarum Hispanicarum, Band II Die inschriften in Iberischer schrift aus SüdFrankreich*, Dr Ludwig Reichert Verlag Wiesbaden, 1980, 384 p.
- (1990): *Monumenta Linguarum Hispanicarum, Band III Die inschriften in Iberischer schrift aus SüdFrankreich*, Dr Ludwig Reichert Verlag Wiesbaden, 1990, 339 p.
- Vidal L., Petitot H. (2003): «Pour une archéologie de la limite et du bornage, Données antiques de la Gaule Narbonnaise» in *Actualités de la Recherche en Histoire et Archéologie Agraires*, Actes du colloque international A.G.E.R.V., 19-20 septembre 2000, Besançon, p. 79-96.
- Vilaseca S. (1976): «A propòsit de l'anomenat Bronze Cerda in 1er Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà», *Cypsela I*, Gerona, 1976, pp. 98-100.
- Weiss M. C. (2003): *L'art rupestre Corse*, Albania, BP 83, 4 rue Major Lambroschini 20176 Ajacciu, 244 p.



Photo 1 (1991) : Vue du plateau cerdan, prise de Llo. © Pierre Campmajó



Photo 2 (2003) : Exemples de frises et signes codifiés. Guils. © Pierre Campmajó



Photo 3 (2000) : Vue du Roc de la s Bruixes. Canillo (Andorre).

© Pierre Campmajó



Photo 4 (2004) : Roca Basseda. Vue de la roche sur la ligne frontière. © Pierre Campmajó.



Photo 5 (2004) : Roca Basseda. Marque de 1686 et cupule. © Pierre Campmajó



Photo 6 (2004) : Roche frontière n° 40. Llivia. © Pierre Campmajó



Photo 7 (1989) : Vue générale des roches gravées au sommet d'une crête. Guils.
© Pierre Campmajó



Photo 8 (1991) : Croix piquetées à proximité des gravures naviformes. Guils. © Pierre Campmajó



Photo 9 (1998) : Borne actuelle en granit marquée de la lettre B. Bolvir. © Pierre Campmajó



Photo 10 (2000) :.Roc de las Bruixes. Gravures naviformes et signes divers. Andorre.

© Pierre Campmajó



Photo 11 (1980) : Vue de la roche située sur la limite entre Latour de Carol et Enveitg.

Latour de Carol. © Pierre Campmajó

Les roches gravées d'époque Ibère sont-elles des marqueurs de territoire?...

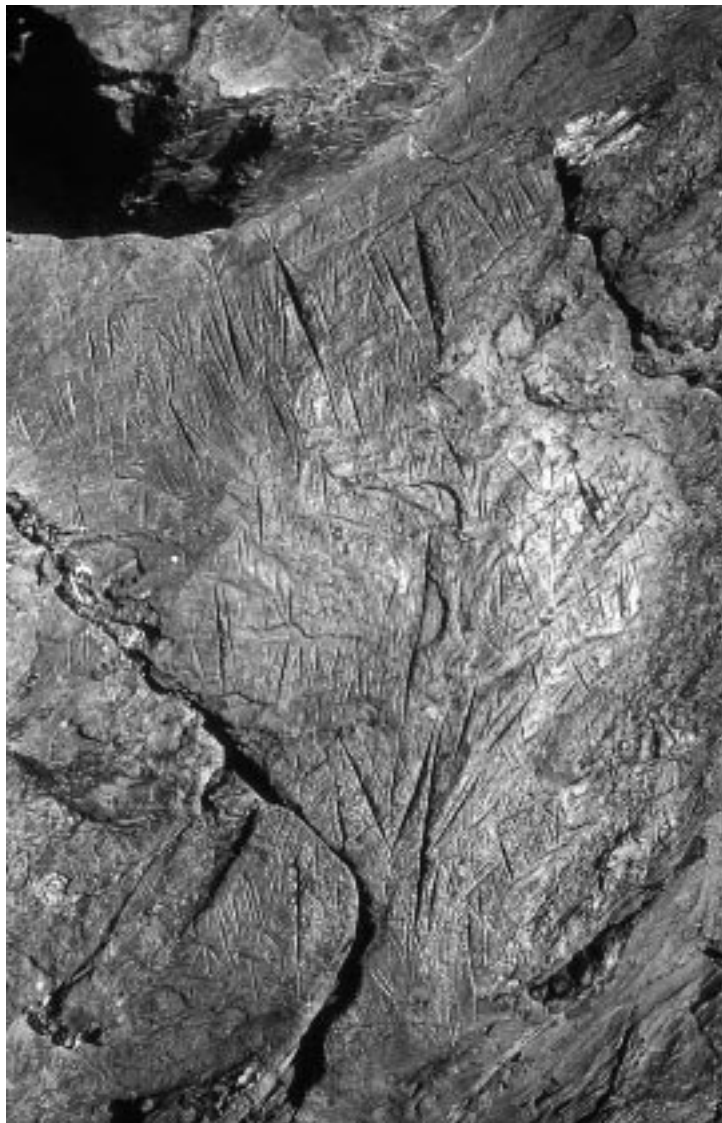


Photo 12 (1980) : Grand panneau représentant une scène composée.
Latour de Carol. © Pierre Campmajó



Photo 13 (1995) : Petite barre rocheuse où sont gravées de multiples marques de délimitation de territoire. Nahuja. © Pierre Campmajó



Photo 14 (1995) : Cupule sur le plat de la falaise. Nahuja. © Pierre Campmajó



Photo 15 (1987) : Croix sur le plat de la falaise. Nahuja. © Pierre Campmajó



Photo 16 (1991) : Camp de la Creu, croix limite datée de 167?, sur les limites des communes de Ur, Dorres et Enveitg. Ur. © Pierre Campmajó



Photo 17 (1991) : Exemple de roche gravée qui domine un vaste territoire.
Valcebollère. © Pierre Campmajó



Photo 18 (2004) : Brangoly, exemple de borne avec petite pierre indiquant la direction
de la prochaine limite. Enveitg. © Pierre Campmajó



Photo 19 (2004) : Grand tertre de terre et de pierre et arbre remarquable aux limites des territoires de Bolvir, Puigcerdà, Queixans. Bolvir. © Pierre Campmajó



Photo 20 (2004) : Borne contemporaine placée sur le sommet du tertre. Bolvir.

© Pierre Campmajó

Les roches gravées d'époque Ibère sont-elles des marqueurs de territoire?...



Photo 21 (2004) : Pied de colonne en marbre certainement déplacé du sommet du tertre. Bolvir.

© Pierre Campmajó